

un sol stérile, des herbes desséchées, ou bien des marais, là où les barbares ont détourné les cours d'eau, et comblé leurs lits de pierres et de décombres.

Nous ne regrettons pas cet aspect ; cette solitude ; ce néant de plusieurs centaines de milles, qui s'étendent aussi loin que l'horizon, et qui saisissant l'âme, lui donnent une préparation convenable, pour passer du tumulte du monde profane à ce monde sérieux et grave, plein de souvenirs solennels, que l'on vient contempler dans la vieille capitale de l'univers.

Aussi en quelque disposition que l'on se trouve, si peu préparé que l'on soit aux grandes choses que l'on vient chercher, l'esprit ému, étonné par cet austère spectacle, se calme, se recueille, et après quelques moments de tristesse pénible, s'y livre avec abandon et comprend qu'il n'y a rien qui, plus que cette solitude et ce néant, soit favorable aux grandes pensées qui vont bientôt occuper l'esprit.

* *
*

On avance ; la vapeur franchit les distances et on nous signale plusieurs aspects intéressants ; nous passons près des cités Pélagiques, derniers restes des nations qui ont précédé les Romains ; et le convoi avance toujours : chaque instant nous rapproche de Rome, les visages sont radieux et ont cette expression qu'on remarque dans les grandes réunions, lorsqu'on attend quelque cortège, quelque fête, quelque solennel spectacle. En effet, quel spectacle sublime de voir Rome, la capitale du monde intellectuel et spirituel !